

LES ANGLICISMES SÉMANTIQUES : UN TRAIT DU NÉOFRANÇAIS DU XXI^E SIÈCLE ?

Radka Mudrochová – Karolína Lipská

Université Charles de Prague

République tchèque

radka.mudrochova@ff.cuni.cz, kajalip@seznam.cz

Résumé. L'article porte sur la réception progressive des anglicismes sémantiques qui font l'objet de nombreuses études surtout sur le français du Canada. Notre article vise à compléter cette recherche par l'analyse du français européen. Le travail suit un double objectif. La première partie compare les différentes conceptions du terme néofrançais et analyse la réflexion théorique actuelle des emprunts sémantiques en néofrançais. La deuxième partie présente une étude de cas sur deux anglicismes sémantiques, « réaliser » et « assumer », effectuée dans le corpus web *Araneum Francogallicum Maius*. Les résultats de la recherche indiquent que, bien que les deux verbes soient parfois employés dans leur signification motivée par l'anglais, et que cet emploi serve même à créer de nouvelles structures syntaxiques, la signification originelle reste toujours prédominante en français européen.

Mots clés. Anglicismes. Emprunts sémantiques. Néofrançais. Champ sémantique. Corpus *Aranea*.

Abstract. Semantic Anglicisms: A Feature of Néofrançais in the 21st Century? The paper deals with the progressive adoption of semantic anglicisms. A number of studies have been conducted on semantic anglicisms, mostly with Canadian French. Our paper intends to complete the research by an analysis with European French. The aim of the study is twofold. In the first part we compare different conceptions of the term *néofrançais* and we analyse the current theoretical reflection of semantic borrowings in *néofrançais*. The second part presents a case study of two

semantic anglicisms, ‘*réaliser*’ and ‘*assumer*’, conducted on a web corpus *Araneum Francogallicum Maius*. Its results show that, despite the fact that the two verbs can be used in the English meaning, and that this use even creates new syntactic structures, the original meaning is still prevailing in European French.

Keywords. Anglicisms. Semantic borrowings. *Néofrançais*. Semantic field. *Aranea* Corpora.

1. Introduction

Dès leur premier contact, les langues anglaise et française n’ont probablement jamais cessé d’influer l’une sur l’autre. Au cours de l’histoire, c’était surtout l’anglais qui a subi l’influence de la langue de ses voisins de La Manche, laquelle, avec le latin, a fourni une large partie du lexique anglais. Aujourd’hui, la situation s’est inversée. L’anglais pénètre de plus en plus dans l’espace public ainsi que dans la communication privée et se voit entrer dans quasi toutes les langues du monde globalisé.

L’objectif de cet article ne consiste pas en une présentation de l’influence exercée par l’anglais sur d’autres langues, voire cultures, mais nous voudrions évoquer, par cette étude préliminaire¹, l’aspect sémantique des anglicismes qui se reflète dans le lexique existant dans la langue cible, le français. L’anglicisme sémantique sera ici compris et présenté en tant que type d’élargissement du champ sémantique d’un mot dont le concept plus détaillé, en outre mis dans le contexte de l’emprunt ou de l’anglicisme, sera évoqué dans les chapitres 2 et 3. Une analyse du corpus (les corpus *Aranea* : cf. chapitre 4.3 dans cet article) plus explicite sera appliquée aux verbes *réaliser* et *assumer*, dont l’emploi dans la signification anglaise est aussi attesté. L’analyse du corpus permettra de quantifier la proportion de cet emploi ; notamment pour le français d’Europe, en contraste avec le français du Québec dans lequel ce phénomène a déjà été observé et étudié (cf. notamment Meney, 1994 ; Forest, 2006). Nous présumons que, dans le monde globalisé, l’influence sémantique des mots anglais sera observable non seulement au Canada, mais de plus en plus également en français européen.

Nous nous rendons compte que la France et le Canada, voire le Québec, représentent deux contextes sociolinguistiques distincts avec des politiques de l’emprunt pas toujours unanimes et identiques, néanmoins l’article vise à faire ressortir des tendances de nouveaux emplois sémantiques, sûrement plus présents et perceptibles au Québec qu’en France, qui, sous l’influence de la *lingua franca*, se propagent tout au long de la variété du français. À savoir, le contexte québécois ne nous sert que de point de départ (une description détaillée plus loin) pour pouvoir effectuer une recherche des anglicismes sémantiques en français

¹ Cette étude fait partie d’un projet plus large dont l’objectif vise à décrire d’une manière quantitative ainsi qualitative les emprunts sémantiques en français de France et du Québec. L’article s’inscrit dans le Projet Européen du Développement Régional « Créativité et adaptabilité comme conditions du succès de l’Europe dans un monde interconnecté » (No. CZ. 02.1.01/0.0/0.0/16_019/0000734) et a bénéficié du soutien du projet de l’Université Charles « Progres Q10 : Le langage dans les changements de temps, d’espace et de culture » et du projet « GA UK No. 622218 Contrastive study of neological borrowings in Czech and in French in the field of Internet-based communication » de la Faculté des Lettres de l’Université Charles.

de France. Il faut aussi souligner que cette contribution, représentant une étude préliminaire, ne reflète que le début, voire un morceau, de nos recherches sur ce point. Cependant elle permet de signaler certaines tendances qui seront développées, par la suite, dans nos travaux.

Pour souligner le côté du français contemporain et le phénomène actuel des emprunts sémantiques, nous avons opté pour la dénomination *néofrançais* empruntée à Jan Šabršula qui le comprend comme la dernière étape du français moderne (Šabršula, 1986 : 13). Cependant, le mot lui-même, avec l'orthographe néo-français, a été inventé par Raymond Queneau, et utilisé pour la première fois dans son livre *Bâtons, chiffres et lettres* publié en 1950 (Chabanne, 2003). Si le dictionnaire *Wiktionnaire* et l'encyclopédie *Wikipédia* proposent des définitions du *néofrançais* (forme d'écriture d'*a priori* selon la rectification orthographique datée de 1990) en citant notamment l'auteur de l'Oulipo et son concept de vouloir remplacer le français standard écrit par de nouvelles techniques d'écriture inspirées par le langage parlé et la phonétique, nous ne trouvons aucune mention dans les dictionnaires traditionnels comme le *Petit Robert*, le *Larousse* ou le *Trésor de la langue française*. Il y a donc une nuance terminologique. D'une part, Šabršula parle du néofrançais comme de l'état de la langue actuelle dans toute sa variété et d'autre part, Queneau le comprend comme une nouvelle écriture basée sur la production orale qui pourrait être comparée au langage SMS, voire à la communication médiée par ordinateur, ou par exemple aux créations de Phil Marso (cf. Mudrochová, 2016). La compréhension de Šabršula (1965, en ligne) ressort, probablement, du raisonnement de Jean Dubois (1961 : 52) qui souligne que le néo-français n'est pas « une nouvelle langue obtenue par la destruction de l'ancienne ; mais le développement de certains éléments et le dépérissement d'autres, à l'intérieur du système de la langue [...] aboutissent à former une structure fondamentalement différente de la précédente » et évoque des phénomènes qui y apparaissent : « envahisseur étranger » ou « malencontreux glissement de sens », « oubli des structures essentielles », donc les emprunts sémantiques y compris. D'où également le choix terminologique apparu dans le titre de cette contribution. Cependant, le *néofrançais* porte, d'après nous, une valeur de nouveauté au moment d'étude de la langue et ne se limite donc pas seulement à sa première apparition terminologique, mais comporte chaque nouvelle évolution de la langue touchant ses différents composants langagiers qu'ils soient grammaticaux, lexicaux, orthographiques sémantiques ou d'autres. Enfin, ce choix terminologique permet d'assembler sous une seule notion toutes les tendances néologiques du français qui s'opposent ou / et développent les règles et les normes, existantes jusqu'à présent ancrées notamment mais pas seulement dans les corpus métalinguistiques.² L'une de ces tendances, que nous allons aborder plus en détail dans cette contribution, est représentée par l'élargissement du champ sémantique des verbes choisis dont le corpus est puisé dans la variété diatopique du français québécois, car elle contient plus de calques et d'emprunts sémantiques attestés par des autorités linguistiques (cf. chapitre 4.1) et nous permet d'avoir un corpus de départ pré-existant dont les données peuvent être appliquée à une recherche plus détaillée.

² Pour la problématique de la définition de néologisme et des tendances néologiques en français contemporain cf. notamment les travaux du linguiste, néologue Jean-François Sablayrolles (à titre d'exemple 2000, 2017, 2019).

2. Emprunt, un envahisseur étranger

En linguistique française, les emprunts sont compris comme des innovations indépendantes qui forment une seule matrice, matrice externe, mise à part par rapport aux autres matrices lexicogéniques du français (cf. notamment : Sablayrolles, 2017 ; Jacquet-Pfau, Sablayrolles, Humbley, 2009 ; Kacprzak, Mudrochová, Sablayrolles, 2019).

Pour ce qui est de la définition de l'emprunt, à titre d'exemple observons quelques-unes proposées par des linguistes cités *supra*. Tandis que Šabršula (1983 : 57) définit l'emprunt comme l'adoption d'un signe d'une langue par une autre langue, Sablayrolles (2017 : 74) parle de : « l'importation dans une langue dite cible, d'un élément appartenant à une autre langue, dite langue source ». Quant à Dubois (1999 : 177), son concept correspond à la définition suivante : « un parler A utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler B (dit langue source) et que A ne possédait pas ».

Si nous limitons la définition aux anglicismes, les auteurs du *Dictionnaire de lexicologie française* (Tournier, Tournier, 2009 : 36) nous apprennent qu'un anglicisme est un « mot ou locution emprunté à l'anglais, avec ou sans modification de la forme, ou encore traduit littéralement et constituant un calque [...] l'emprunt peut aussi ne concerner que le sens : emprunt sémantique », dans ce dernier cas mentionné « seul le signifié est emprunté » (Tournier, Tournier, 2009 : 127).

Un concept plus large de l'anglicisme est proposé par Bogaards (2008 : 57-58) qui inclut dans sa définition non seulement des mots/locutions/expressions mais également d'autres influences de l'anglais qui se répercutent sur d'autres plans que celui du lexique :

Si la définition [de l'anglicisme] doit couvrir tout l'ascendant que l'anglais a exercé et exerce sur le français, il ne suffit pas de parler en termes d'emprunt et il ne faut pas penser aux seuls éléments lexicaux. [...] L'anglicisme devrait donc en premier lieu être défini comme une tendance, une habitude qu'on peut découvrir chez les locuteurs du français et qui se traduit de façons assez diverses dans la langue. [...] Au niveau de la langue même, l'anglicisme peut être défini comme l'ensemble des phénomènes et tendances qui traduisent l'influence de l'anglais sur le français. Et cela va donc des changements dans l'image graphique, via les innovations phonologiques, lexicales, syntaxiques et discursives, aux développements morphologiques récents.

Revenons au concept de l'emprunt sémantique en mentionnant encore Šabršula qui signale que la forme extérieure du mot informe qu'il s'agit d'un emprunt (Šabršula, 1983 : 57). Cependant, cette règle n'est pas applicable à l'emprunt sémantique car « comme ce type d'emprunt n'affecte pas la forme du mot, il passe inaperçu pour la plupart des locuteurs », un constat évoqué par les linguistes Courbon et Paquet-Gauthier (2014). En plus, Paquet-Gauthier précise que l'anglicisme sémantique peut être caractérisé comme : une acception de mot qui intègre des caractéristiques sémantiques propres à un mot de même étymon en anglais (cf. Paquet-Gauthier, 2018).

3. Élargissement du champ sémantique : le verbe *supporter* et les recommandations officielles de son emploi en France et au Québec

Même si la détection des emprunts sémantiques est plus difficile que celle des emprunts lexicaux, ils n'échappent pas aux linguistes, puristes, académiciens ou lexicographes qui les intègrent régulièrement dans les corpus métalinguistiques. Prenons l'exemple de notoriété, le verbe *supporter*. En français, le verbe garde le sens du latin classique « porter » et du latin chrétien « endurer », « tolérer » (le *Petit Robert* (PR) 2014) ; en anglais le verbe *to support* signifie entre autres « soutenir qqch, qqn », « donner son appui », « encourager » ou « aider » (*The Oxford Dictionary*, en ligne). Connaissant la signification anglaise, les locuteurs français attribuent cette nouvelle signification également au verbe français. Aussi, la palette de significations du verbe français *supporter* a été également enrichie des significations anglaises. La solution de facilité est trouvée et un anglicisme sémantique est né, dont la datation remonte, d'après le PR, jusqu'en 1963.

Cependant, l'Académie française (AF), et d'autres instances d'État chargées de la protection de la langue, critiquent ou déconseillent l'emploi du verbe en question. Sur le site de l'AF (en ligne) nous trouvons un article, publié en 2011, à propos de *supporter* : « on évitera d'employer ce verbe, formé à partir de l'anglais « to support », pour parler de rencontres sportives et, à plus forte raison, d'autres « compétitions » avec des exemples d'emploi approprié (cf. tableau 1).

On dit	On ne dit pas
<i>Soutenir une équipe, encourager un candidat</i> <i>Soutenir, appuyer un candidat, un parti, leur apporter son appui, son concours</i>	<i>Supporter une équipe, un concurrent</i> <i>Supporter un candidat, un parti</i>

Tableau 1 : « On dit / On ne dit pas » du verbe *supporter* (AF, en ligne)

Or, l'AF (*ibid*) ajoute que « le substantif Supporteur peut être employé, sous cette forme francisée et non sous la forme anglaise Supporter, dans le langage sportif ». Nous pouvons lire la même recommandation sur le site *France Terme* (en ligne). Si le verbe *supporter* est complètement déconseillé dans son emploi d'origine anglaise, son dérivé nominal, *supporteur / supportrice*, peut être utilisé sous la forme francisée.

Néanmoins, cette norme n'est pas applicable au Québec où l'Office québécois de la langue française a publié en 2003 sa recommandation pour le verbe *supporter* et ses dérivés :

même si l'emprunt à l'anglais *supporter* ainsi que ses variantes francisées *supporteur* et *supportrice*, qui ont déjà fait l'objet de critiques, sont aujourd'hui couramment employés en français et sont d'ailleurs consignés dans les ouvrages de langue générale, ils sont déconseillés puisqu'ils ne comblent aucune lacune terminologique (citation reprise du site du *Grand dictionnaire terminologique*, en ligne).

Sur la même page, nous trouvons des termes privilégiés pour remplacer la famille *supporter*, dans sa signification empruntée à l'anglais : *partisan* (n. m.), *partisane* (n. f.), *soutien* (n. m. ou f.), *tenant* (n. m.), *tenante* (n. f.) et dans certains contextes aussi le nom *souteneur* (n. m.).

Si nous appliquons la terminologie de Šabršula à l'exemple du verbe *supporter*, nous pouvons constater que le verbe a ainsi élargi son champ sémantique, ce dernier défini par Šabršula (1965 : 263) comme un « système des sens d'un mot ». Il emploie l'approche sémasiologique, en procédant d'une forme à ses différentes fonctions, dans ce cas-là à ses diverses significations. Dans ses *Questions de la macrosémantique* (1965), Šabršula se sert de la notion du *sens d'un mot* sans autres précisions. Une définition plus élaborée est à trouver dans l'article de Ducháček (1963) qui figure parmi les références bibliographiques de Šabršula :

Le sens d'un mot est une réalisation de l'ensemble de la dominante (généralement notionnelle, exceptionnellement expressive) et des composants secondaires notionnels, expressifs [...], grammaticaux [...] et fonctionnels [...]. La difficulté principale est le fait que leur nombre, leur importance et leur rapport n'est pas, en règle générale, constant. Il existe des différences générationnelles, dialectologiques, de couche [...], voire individuelles. [...] »³ (Ducháček, 1963 : 241)

En ce qui suit, Ducháček affirme que, lors du développement d'une langue, les composants secondaires peuvent prendre de l'importance et devenir par la suite la dominante. Le résultat de ce processus est le changement dans le sens du mot. Appliquons cette définition sur la question des anglicismes sémantiques. Nous pouvons présumer que les significations anglaises entrent au fur et à mesure dans le néofrançais et, en tant que leurs composants secondaires notionnels, elles élargissent le champ sémantique des mots en question ; pourtant, elles ne sont probablement pas, pour l'instant, devenues la dominante. L'analyse suivante, ou plutôt son échantillon, nous permettra de vérifier si, et dans quelle mesure, cette supposition est vraie.

³ *Význam slova je realizací souhrnu dominanty (zpravidla nocionální, výjimečně expresivní) a vedlejších komponentů nocionálních, expresivních (afektivních a volních), gramatických (příslušnost k určitému druhu slov, charakter slovního skladu) a funkčních (např. možnost užití jen v určitých kontextech, situacích nebo společenských prostředích). Hlavní potíž je v tom, že jejich počet, závažnost a vzájemný poměr není zpravidla zcela konstantní. Rozdíly bývají generační (časové), dialektické (místní), vrstevné (podle společenských tříd a podle skupin lidí určitého zaměstnání nebo určitého společného zájmu) a dokonce i individuální (podle vzdělání, zkušeností, povahy, společenského nebo náboženského přesvědčení atd.) a příležitostně (afektivní zbarvení dané okolnostmi). Nous traduisons et simplifions.*

4. Analyse du corpus - une étude de cas

4.1 Les « vieux » vs les « nouveaux » anglicismes

La deuxième partie de l'article vise à étudier les anglicismes sémantiques de manière empirique et confronter la base théorique présentée *supra* avec les données sur le vrai usage⁴ de la langue actuelle, fournies par le corpus web *Araneum* (cf. chapitre 4.3. dans cet article). Vu le grand nombre de lexèmes français pour lesquels la tendance d'adopter le sens anglais⁵ a déjà été observée, nous avons opté pour une étude de cas, focalisée sur deux verbes.

Dans la première partie de l'analyse du corpus nous avons choisi un anglicisme sémantique de notoriété, le « vieux » anglicisme : le verbe *réaliser*, employé dans le sens anglais *to realise* (« se rendre compte »). Tout comme l'anglicisme sémantique *supporter*, il n'est ni rare, ni particulièrement nouveau⁶, donc, quant à ces deux verbes, nous ne pouvons plus parler de néologismes. Le statut néologique d'un mot est évidemment une notion très problématique et jamais strictement délimitée ; pour l'instant, nous la réservons aux mots – ou, dans ce cas-là, aux significations – attestés, mais pas encore enregistrés dans un dictionnaire de référence (Sablayrolles, 2000). L'anglicisme sémantique *réaliser* a ainsi été analysé en tant que phénomène pas du tout récent, mais très actuel, peut-être plus que jamais, vu l'influence omniprésente de l'anglais dans le monde globalisé.

Pour la seconde partie, nous avons cherché d'autres cas, moins connus, bien que déjà observés au moins pour le Québec. L'observation de la situation au Québec nous a servi de point de départ pour le travail sur le français européen, notamment en offrant une base des données solide des anglicismes potentiels à examiner. C'est la *Banque de dépannage linguistique (BDL)* canadienne (*BDL*, en ligne) qui nous a considérablement facilité cette tâche, en ayant déjà publiée la liste des anglicismes sémantiques attestés au Québec. De cette liste, présentée dans le chapitre suivant, nous avons choisi un verbe pour notre analyse, à savoir le verbe *assumer*, que l'on peut appeler un anglicisme sémantique « nouveau », n'étant pas attesté dans le dictionnaire de référence (*PR* 2019, en ligne).

4.2 Base des données des verbes – anglicismes sémantiques

La *BDL* enregistre les anglicismes attestés au moins au Québec, dont 148 sont les emprunts sémantiques (*BDL*, en ligne). Nous n'avons réservé notre étude qu'aux verbes. Le tableau suivant montre (cf. tableau 2) tous les 47 verbes – anglicismes sémantiques, enregistrés par la *BDL*, dont les verbes *réaliser* et *assumer* ont été choisis pour l'analyse du corpus. Leur emploi est d'habitude jugé fautif sur le site. Les verbes en gras figurent parmi les

⁴ C.-à-d. l'emploi attesté dans le corpus de la langue actuelle (ici : *Araneum Francogallicum Maius*, voir *infra*).

⁵ Notamment au Québec (*BDL*, en ligne), cf. le tableau 2.

⁶ *PR* (2014) le date déjà de 1895 (*réaliser*).

anglicismes sémantiques mentionnés par Meney (1994 : 936) quand il présente différents types des anglicismes en français du Canada⁷.

verbe	sens de l'anglicisme sémantique
<i>accommoder</i>	rendre service consentir, loger (<i>to accommodate</i>)
<i>acter</i>	jouer, interpréter, agir, intervenir (<i>to act</i>)
<i>adresser</i>	aborder (un problème), s'attaquer (à une tâche), parler à qqn (<i>to address</i>)
<i>affecter</i>	concerner, toucher, viser, intéresser (<i>to affect</i>)
<i>anticiper</i>	prévoir, espérer, s'attendre à, appréhender (<i>to anticipate</i>)
<i>apprécier</i>	souhaiter, aimer - <i>j'apprécierais</i> (<i>to appreciate</i>)
<i>assumer</i>	penser, croire, supposer, présumer, considérer que (<i>to assume</i>)
<i>aviser</i>	donner un avis, des conseils (<i>to advise</i>)
<i>charger</i>	facturer, faire payer, demander un prix (<i>to charge</i>)
<i>collecter</i>	recueillir les impôts - percevoir, se faire payer (<i>to collect</i>)
<i>compléter</i>	remplir, exécuter, réaliser, accomplir (<i>to complete</i>)
<i>couper</i>	expressions telles que <i>couper les dépenses, les prix</i> (<i>to cut</i>)
<i>disposer</i>	jeter, régler, éliminer, se débarrasser de, réfuter (<i>to dispose of</i>)
<i>élaborer</i>	développer, commenter, discourir, expliquer (<i>to elaborate</i>)
<i>encourir</i>	subir, engager, contracter - en finances (<i>to incur</i>)
<i>endosser</i>	approuver, appuyer, se porter garant de (<i>to endorse</i>)
<i>exonérer</i>	libérer d'une accusation, disculper, innocenter (<i>to exonerate</i>)
<i>identifier</i>	indiquer son identité, se présenter, nommer (<i>to identify</i>)
<i>ignorer</i>	ne pas tenir compte de, négliger (<i>to ignore</i>)
<i>initier</i>	être à l'origine de qqch, amorcer, prendre l'initiative (<i>to initiate</i>)
<i>interférer</i>	s'immiscer, se mêler de ce qui ne regarde pas qqn, s'ingérer (<i>to interfere</i>)
<i>joindre</i>	devenir membre d'une association, adhérer à un parti (<i>to join</i>)
<i>localiser</i>	trouver, découvrir, joindre, retrouver (<i>to localise</i>)
<i>loger</i>	<i>loger</i> + COD (<i>loger un appel, un grief, une plainte</i>), déposer (<i>to lodge</i>)
<i>nominer</i>	sélectionner - <i>nominé</i> = sélectionné, cité, en lice (<i>to nominate</i>)
<i>opérer</i>	exploiter, faire affaire, exercer ses activités (<i>to operate</i>)
<i>partir</i>	fonder, créer, lancer (ne organisation) - certaines expressions
<i>placer</i>	passer (une commande), inscrire, formuler (un grief), faire
<i>pratiquer</i>	s'exercer à une activité, <i>se pratiquer</i> (<i>to practice</i>)

⁷ Meney (1994 : 936) parle encore des verbes *paver* (goudronner) et *seconder* (appuyer) qui ne sont pas présents dans la BDL. Néanmoins, les listes dans Meney (1994) ne sont pas complètes et servent pour illustration seulement ; il est ainsi fort probable qu'un nombre considérables d'autres anglicismes du tableau 2 ont été employés au Canada déjà en 1994 (l'année de parution de l'article de Meney).

<i>prévaloir</i>	exister, se produire, avoir cours (<i>to prevail</i>)
<i>procéder</i>	sans complément : commencer, entreprendre, poursuivre (<i>to proceed</i>)
<i>questionner</i>	mettre en doute, douter de, contester, s'interroger sur (<i>to question</i>)
<i>rapporter</i>	dénoncer, déclarer, signaler ; pron. se présenter, se porter (<i>to report</i>)
<i>réaliser</i>	se rendre compte, prendre conscience (<i>to realise</i>)
<i>reconditionner</i>	remettre en bon état, à neuf, réviser, restaurer
<i>référer</i>	envoyer à, diriger vers, adresser à, faire allusion à
<i>regarder</i>	sembler, avoir l'aire, s'annoncer - ça regarde bien, calque de <i>to look</i>
<i>relocaliser</i>	déménager, déplacer, reloger, transférer qqn (<i>to relocate</i>)
<i>rencontrer</i>	faire ce qu'une situation demande, régler, répondre à un besoin (<i>to meet</i>)
<i>résulter en</i>	être la cause de, mener à (<i>to result in</i>)
<i>sauver</i>	épargner, économiser, ménager, sauvegarder (<i>to save</i>)
<i>se faire carter</i>	ou <i>carter</i> , (se faire) demander ses cartes d'identité (<i>to card</i>)
<i>s'enregistrer</i>	pour les personnes : s'inscrire (à l'hôtel)
<i>suggérer</i>	recherche, statistique : (sembler) indiquer, porter à croire (<i>to suggest</i>)
<i>supporter</i>	encourager, soutenir, appuyer (<i>to support</i>)
<i>transférer</i>	affecter à un poste, changer de véhicule, mettre en communication
<i>venir (être offert)</i>	être fabriqué, proposé, servi, exister, se vendre (<i>to come with, in...</i>)

Tableau 2 : Les anglicismes sémantiques – verbes, attestés au Québec (*BDL*)

Ces anglicismes sémantiques ont été observés au Québec⁸. La question se pose s'ils sont à trouver également dans le français d'Europe qui fait notamment l'objet de notre étude.

4.3 Recherche dans le corpus

Dans l'objectif d'obtenir le matériel linguistique le plus récent possible, nous avons opté pour le corpus *Araneum Francogallicum Maius, version 15.03*⁹ (*AFM* ; Benko, 2015) regroupant des textes automatiquement tirés de différents sites Internet, datés des années 2013-2015¹⁰. L'avantage de ce corpus est notamment sa taille et le fait qu'il contient des textes de la langue actuelle. En revanche, le problème général des corpus web est leur représentativité (Čermák, 2017 : 83). De plus, il faut naturellement tenir compte que les

⁸ Certains verbes sont évidemment des emprunts de longue date et sont employés également en France, dont les plus connus *réaliser* et *supporter*, d'autres sont plus récents, p.ex. l'emploi motivée par l'anglais du verbe *localiser* (*BDL*, en ligne). Pour plus de détails sur chaque verbe cf. *BDL*, en ligne.

⁹ *French Web* (crawled in 2013 & 2015, version 1.3.00) 1,20 G (build #a045), 1 200 004 721 tokens (*Available corpora*, en ligne).

¹⁰ Les sites eux-mêmes peuvent évidemment dater des années précédentes. Pourtant, nous considérons les textes des sites Internet globalement comme représentant la langue actuelle.

corpus ne présentent qu'un échantillon de l'usage de la langue. Cela est particulièrement pertinent pour notre sujet qui touche l'*existence* même des anglicismes sémantiques. Une analyse sémantique des données est par son caractère nécessairement une analyse qualitative et il faut toujours interpréter les résultats avec prudence. L'apparition d'un anglicisme sémantique ne signifie pas du tout la disparition du sens originel et, d'un autre côté, l'absence de l'anglicisme dans notre échantillon ne constitue pas une preuve négative du phénomène en question. Cependant, nous voyons dans les corpus un outil très pratique qui fournit de précieuses informations sur les structures linguistiques employées dans l'usage réel. De surcroît, le caractère actuel du corpus *AFM* en fait une source unique pour la recherche de divers phénomènes néologiques. Dans notre travail nous nous sommes servis de l'interface *KonTex*¹¹ du Département du Corpus national tchèque permettant un accès facile dans le corpus *Araneum*.

Les séquences recherchées étaient pareilles pour les deux verbes, *réaliser* et *assumer*. Nous avons cherché le lemme *réaliser* et *assumer* en forme non pronominale¹² et la recherche a été limitée par les métadonnées uniquement aux domaines *.fr*, *.be*, *.ch*, *.lu*, *.mc*. Les séquences recherchées (requêtes en CQL) étaient les suivantes :

```
[!lemma=<<me|te|se|nous|vous>>][lemma=<<réaliser>>]13
[!lemma=<<me|te|se|nous|vous>>][lemma=<<assumer>>]
```

La première requête a généré 144 098 occurrences, dont l'échantillon de 500 a été analysé. La deuxième requête a trouvé 13 000, dont l'échantillon de 500 a été analysé.

Pour chacun des verbes nous nous sommes posées deux questions principales :

1. Peut-on enregistrer des emplois qui signifieraient qu'il s'agit d'un anglicisme sémantique en français d'Europe ?
2. Les occurrences de l'emploi dans le sens anglais, ont-elles quelque chose en commun (contexte, site Internet, structure syntaxique...) ?

4.4 Résultats

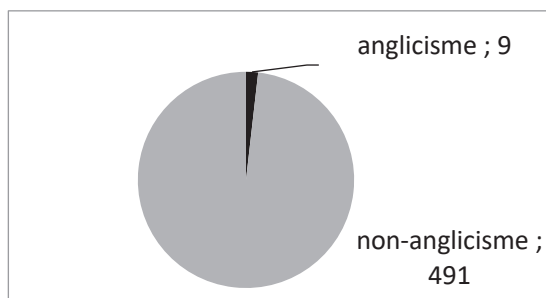
Le verbe *réaliser*

Quant au verbe *réaliser*, bien qu'il soit attesté comme un anglicisme sémantique depuis déjà 120 ans, cet emploi semble toujours très minoritaire dans le corpus. Sur 500 occurrences analysées, seulement 9 ont été jugées avec certitude d'avoir une signification anglaise (voir le graphique 1).

¹¹ Pour plus d'informations voir Cvrček, Richterová (2017).

¹² Les formes pronominales (*se réaliser*, *s'assumer*; PR 2014) ont été exclues car nous n'avons pas attendu de les trouver dans une signification anglaise.

¹³ Il faut noter que l'étiquetage du corpus *AFM* est souvent imprécis, voir fautif, et que la recherche des lemmes ne trouve pas toutes les occurrences du lexème en question. Néanmoins, pour notre étude, limitée aux échantillons de 500 occurrences au maximum, la recherche des lemmes paraît suffisante.



Graphique 1 : La proportion des emplois anglais et français de *réaliser*

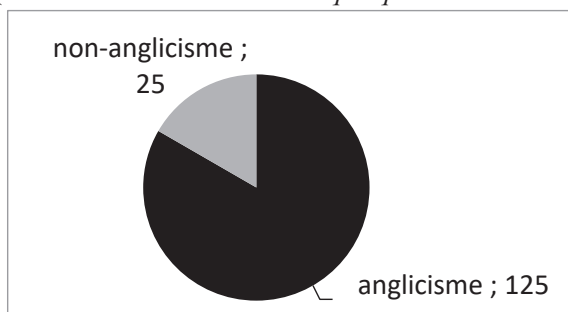
Sur 9 occurrences de la signification anglaise, 7 sont apparues dans la structure syntaxique *réaliser que*, correspondant à *to realise that* en anglais, où le verbe a été suivi par une complétive, cf. l'exemple [1] :

[1] *Aujourd'hui, je réalise que cette attente est vaine.* (AFM)

Dans deux cas¹⁴, le verbe *réaliser* a été suivi par un GN COD. Toutes les 9 occurrences ont été révélées dans la voix active. Suite à ces résultats, nous avons encore analysé la structure *réaliser que*. La séquence recherchée

[!lemma=<<me|te|se|nous|vous>>][lemma=<<réaliser>>][lemma=<<que>>]

a donné 2 864 résultats, dont l'échantillon de 150 a été analysé. Et effectivement, la structure *réaliser que* + une complétive ne semble apparaître dans l'emploi anglais. Dans plus de 83 % des occurrences de cette structure, le verbe a été employé dans la signification motivée par l'anglais (graphique 2). La signification française était présente surtout dans la structure *ne que* (comme dans « *il n'a réalisé que quatre bâtiments* »).



Graphique 2 : La proportion des emplois anglais et français de *réaliser que*

¹⁴ *Je réalise la chance que j'ai de pouvoir le faire [...]* (AFM) et *Mais ne parler que des échecs sans réaliser tout ce qui fut obtenu [...]* (AFM).

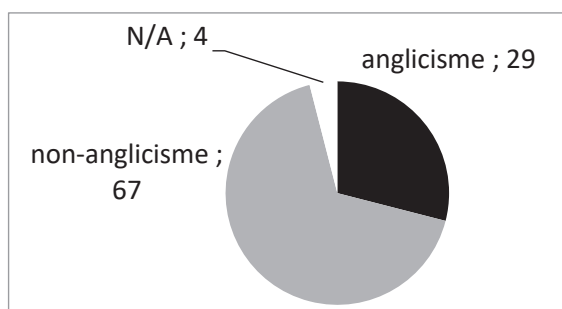
Nous pouvons ainsi constater que, pour ce qui est du verbe *réaliser*, en général, l'emploi avec la signification motivée par l'anglais est toujours minoritaire par rapport à l'emploi originel, ce qui indique que la dominante notionnelle reste intacte. Néanmoins, l'anglicisme sémantique a créé une structure syntaxique particulière de *réaliser que* par laquelle la valence du verbe a été élargie de la subordonnée complétive.

Le verbe *assumer*

Quoique le verbe *assumer* figure sur la liste des anglicismes sémantiques de la *BDL*, la signification anglaise de *penser*, *supposer* ou *présumer* n'a été observée avec certitude que pour 2 sur 500 occurrences, à savoir dans les phrases suivantes :

- [2] *Et assumer qu'un Premier secrétaire issu de la faveur du prince n'aura ni légitimité ni autorité pour s'imposer comme un partenaire du gouvernement ni comme arbitre de nos affaires internes ? (AFM)*
- [3] *Avec un volume de 100 Mt sur 500 Mt, cette hypothèse est discutable sauf si l'on assume que le matériau n'est produit que s'il trouve sa place sur le marché. (AFM)*

Cependant, contrairement au verbe précédent, il a été plus difficile de distinguer les deux emplois, car, *primo*, les significations française et anglaise sont plus proches l'une de l'autre et, *secundo*, les deux peuvent entrer dans la même structure *assumer que*. Quand nous recherchons cette structure précise, le corpus offre exactement 100 résultats (pour les domaines francophones européens), dont presque un tiers ont été identifiés comme ayant la signification anglaise, cf. le graphique 3 (vu la proximité des deux significations, dans 4 cas nous n'avons pas pu décider pour l'une ou l'autre) :



Graphique 3 : La proportion des emplois anglais et français d'*assumer que*

Nous avons discerné que, bien qu'enregistré par la *BDL* pour le français canadien, la signification anglaise du verbe *assumer* semble plutôt sporadique en français européen, quoiqu'il y existe. Tout comme le verbe *réaliser*, le verbe *assumer* est dans sa signification anglaise lié à une structure concrète reflétant celle de la langue source (*assumer que – to assume that*).

La question se pose si la différence dans la proportion de la signification motivée par l'anglais pour les deux verbes (9 sur 500 pour *réaliser* et 2 sur 500 pour *assumer*) a une signification statistique, c.-à-d. s'il est possible de conclure que le verbe *réaliser* est employé dans le sens anglais plus fréquemment que le verbe *assumer*. Pour trouver la réponse, nous nous sommes servis du test paramétrique khi carré (χ^2)¹⁵ qui sert à calculer la probabilité de pouvoir rejeter l'hypothèse nulle, donc d'attribuer une signification statistique à la différence observée dans la série des données (Volín, 2007 : 124-125). Le χ^2 élevé corrèle négativement avec la probabilité de l'hypothèse nulle. Pour nos données, le χ^2 s'élève à 4,5041 et la probabilité de l'hypothèse nulle (p) à 0,033814. Globalement, ces chiffres indiquent une certaine signification statistique (p < 0,05) des données ; pourtant, en raison du nombre tellement négligeable des anglicismes, il est plus pertinent de dire que la différence se trouve plutôt au seuil de la signification que d'en être supérieure.

En guise de conclusion de l'analyse du corpus, il est à constater que les deux verbes analysés se comportent de manière semblable. Bien que le « vieux » anglicisme sémantique *réaliser* soit légèrement plus fréquent, le nombre de résultats pour les deux (9 et 2) est trop dérisoire pour recevoir une plus grande signification statistique. Les deux verbes sont toujours plus fréquents dans leur emploi français, néanmoins, dans les structures particulières qui sont exigées par l'anglicisme, la proportion de la signification motivée par l'anglais est considérable, voire majoritaire – pour le verbe *réaliser*.

5. Conclusion

La question de recherche principale, que nous avons formulée, était si et dans quelle mesure l'adoption des anglicismes sémantiques est reflétée dans le corpus du français européen actuel. L'analyse indique que les anglicismes sémantiques pénètrent au fur et à mesure le néofrançais d'Europe, tout comme ils le font, depuis des décennies, au Canada. Seule la présence des anglicismes dans le corpus indique que cet emploi est *possible*, donc il doit être pris en considération par les linguistes. De plus, dans le cas des deux verbes analysés il a été montré que les anglicismes sémantiques exigent des structures particulières qui reflètent les structures anglaises ; ici : *réaliser que* et *assumer que*, dont la première semble réservée uniquement à la signification motivée par l'anglais.

La présente étude est loin d'être exhaustive. Le but principal consistait surtout dans le fait d'attirer l'attention au phénomène des anglicismes sémantiques qui, n'étant pas nouveaux, gagnent de plus en plus en actualité dans la langue d'aujourd'hui et des recherches qui seront poursuivies de cette manière pourront apporter plus de résultats, ou de lumière sur ce phénomène fort intéressant au sein de la matrice externe.

¹⁵ Utilisant le calculateur en ligne (*Chi-Square Calculator*, en ligne).

Bibliographie

- Available corpora. *KonText* [online]. © Institute of the Czech National Corpus, © Lexical Computing Ltd., © NLP Centre FI MU, 2018 [cit. 2018-12-15]. Disponible sur : <https://kontext.korpus.cz/corpora/corplist>.
- BDL : *Emprunts sémantiques. Banque de dépannage linguistique* [online]. Office québécois de la langue française [cit. 2019-01-21]. Disponible sur : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?Th=1&Th_id=266.
- BENKO, Vladimír (2015). *Araneum Francogallicum Maius, verze 15.03*. Ústav Českého národního korpusu FF UK, Praha 2015 [cit. 2018-12-15]. Disponible sur : <http://www.korpus.cz>.
- BOGAARDS, Paul (2008). *On ne parle pas français : la langue française face à l'anglais*. Bruxelles : De Boeck Duculot.
- Chi-Square Calculator. *Social Science Statistics* [online]. Jeremy Stangroom [cit. 2019-01-21]. Disponible sur : <https://www.socscistatistics.com/tests/chisquare2/default2.aspx>.
- COURBON, Bruno ; PAQUET-GAUTHIER, Myriam (2014). “Faux amis / vrais ennemis : réutilisations de la notion d'anglicisme dans le discours métalinguistique au Québec”. In : Lecolle, Michelle (coord.). *Le discours et la langue 6-1, Métalangage et expression du sentiment linguistique profane*, pp. 143-173.
- CHABANNE, Jean-Charles (2013). “Queneau et la linguistique. Partie 2 : Queneau lecture de J. Vendryès. De la linguistique à la philosophie du langage”. In : *Actes du Colloque Raymond Queneau et les langages* (Thionville, octobre 1992). Temps Mêlés-Documents Queneau, 1993, pp. 39-55. <hal-00921911> .
- CVRČEK, Václav; RICHTEROVÁ, Olga (2017). “KonText Interface Manual”. *WIKI Český národní korpus* [online]. Czech National Corpus (LM2015044; 2016-2019) [cit. 2018-12-15]. Disponible sur : <http://wiki.korpus.cz/doku.php/en:manualy:-kontext:index>.
- ČERMÁK, František (2017). *Korpus a korpusová lingvistika*. Praha: Univerzita Karlova, Nakladatelství Karolinum.
- DEROY, Louis (1956). *L'emprunt linguistique*. Paris : Les Belles Lettres.
- DUBOIS, Jean. (1999). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- DUBOIS, Jean. (1961). “Le “Néo-français”. Réalité ou illusion”. *La Pensée*, 96, pp. 52-67 [cit. 2018-12-15]. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5816197q/f54.item.r=n%C3%A9o->.
- DUCHÁČEK, Otto (1963). “Různé typy významových vztahů a problematika jazykových polí”. *Slovo a slovesnost*, 24.4, pp. 238-244.
- FOREST, Jean (2006). *Les anglicismes de la vie quotidienne des Québécois : essai*. Montréal (Québec) : Triptyque.
- JACQUET-PFAU, Christine ; NAPIERALSKI, Andrzej ; SABLAYROLLES, Jean-François (2018). *Emprunts néologiques et équivalents autochtones. Études interlangues*. Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego.

- JACQUET-PFAU, Christine ; SABLAYROLLES, Jean-François ; HUMBLEY, John (2009). “Emprunt, créations “sous influence” et équivalents”. *Passeurs de mots, passeurs d’espoir : lexicologie, terminologie, traduction face au défi de la diversité*, Lisbonne : Éditions des Archives Contemporaines et Agence universitaire de la francophonie, pp. 325-339.
- KACPRZAK, Alicja ; MUDROCHOVÁ, Radka ; SABLAYROLLES, Jean-François (éds.) (2019). *L’EMPRUNT EN QUESTION(S), conceptions, réceptions, traitements lexicographiques*. Limoges : Lambert Lucas.
- MENEY, Lionel (1994). “Pour une typologie des anglicismes en français du Canada”. *The French Review*, 67 (6 Special on Québec), pp. 930-943.
- MUDROCHOVÁ, Radka (2016). “Réécritures de Phil Marso – un cours de SMS/PMS sur l’exemple de *la font ‘N j’M’*”. *Studia Romanistica*, 16.2, pp. 59-72.
- PAQUET-GAUTHIER, Myriam (2018). “Changements sémantiques sous l’influence de l’anglais : le cas de quatre « emprunts de sens » en français au Québec (1992-2012)”. *Emprunts néologiques et équivalents autochtones. Études interlangues*. Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, pp. 199-226.
- QUENEAU, Raymond (1950). *Bâtons, chiffres et lettres*. Paris : Gallimard.
- REY, Alain et al. (2014). *Le Petit Robert*. Paris : Petit Robert.
- REY, Alain et al. (2019). *Le Petit Robert*. Paris : Petit Robert [cit. 2018-12-15]. Disponible sur : <https://pr.bvdep.com/robert.asp>, 12.09.2018.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2000). *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris : H. Champion.
- SABLAYROLLES, Jean-François (2017). *Les néologismes. Créer des mots français aujourd’hui*. Le Monde, Garnier.
- ŠABRŠULA, Jan (1965). “K některým otázkám makrosémantiky (Na okraj romanistických prací o tzv. sémantických polích)”. *Slovo a slovesnost*, 26.3, pp. 262-267.
- ŠABRŠULA, Jan (1983). *Základy francouzské lexikologie*. Praha : SPN.
- ŠABRŠULA, Jan (1986). *Vědecká mluvnice francouzštiny*. Praha : Academia.
- TOURNIER, Nicole ; TOURNIER, Jean. (2009). *Dictionnaire de lexicologie française*. Paris : Ellipses.
- VOLÍN, Jan (2007). *Statistické metody ve fonetickém výzkumu*. Praha : Epoque.
- WINTER-FROEMEL, Esme (2009). “Les emprunts linguistiques. Enjeux théoriques et perspectives nouvelles”. *Neologica*, 3, pp. 79-122.

Sitographie

- France Terme*, <http://www.culture.fr/franceterme>, consulté le 12.12.2018.
- Grand dictionnaire terminologique*, <http://www.granddictionnaire.com>, consulté le 18.12.2018.
- Académie française*, <http://www.academie-francaise.fr>, consulté le 23.12.2018.
- Larousse*, <http://www.larousse.fr>, consulté le 11.10.2018.
- Oxford English Dictionary*, <http://www.oed.com>, consulté le 12.12.2018.

Wikipédia, <http://www.wikipedia.fr>, consulté le 23.12.2018.

Wiktionnaire, [http://www. https://fr.wiktionary.org/](http://www.https://fr.wiktionary.org/), consulté le 16.11.2018.

Trésor de la langue française, <http://atilf.atilf.fr>, consulté le 15.09.2018.

Radka Mudrochová, Karolína Lipská
Ústav románských studií
Filozofická fakulta
Univerzita Karlova
Nám. Jana Palacha 2
116 38 PRAHA 1
République tchèque